

Petites histoires des «Pays sages» du Bouchardais



Sommaire

**Le Bouchardais :
une mosaïque de paysages à découvrir** 3

Un petit coin de vallée de la Vienne 4
La Vienne, un zoo grandeur nature. Attraction spéciale : le phoque ! 6

Un petit coin de vignoble 10
Le bel appétit de l'âne de saint Martin 12

Un petit coin de forêt 16
Stupeur chez les villageois : la louve de Cravant est sortie du bois ! 18

Un petit coin de vallée de la Manse 22
L'impitoyable seigneur des Roches et son lion dévoreur de paysans 24

Un petit coin de plateau 28
Le jour du cochon, tout est bon ! 30





Sites aménagés pour la découverte
des paysages Bouchardais :

Vallée de la Vienne

- 1 Plage d'Anché
- 2 Office de tourisme de l'Île-Bouchard

Vignoble et forêt

- 3 Panorama de Cravant-les-Coteaux
- 4 Cave touristique de Panzoult

Vallée de la Manse

- 5 Lavoir de Jautrou à Avons-les-Roches
- 6 Centre-bourg de Crissay-sur-Manse
- 7 Lavoir de Crissay-sur-Manse

Plateau céréalier

- 8 Centre-bourg de Chézelles
- 9 Bords de la Bourouse de Chézelles

Le Bouchardais : une mosaïque de paysages à découvrir

D'un coteau à l'autre, l'ancêtre de l'actuelle Vienne s'est enfoncé dans les couches sédimentaires du plateau pour creuser une large vallée lumineuse et verdoyante. C'est un territoire aux reliefs doucement modelés où le regard porte loin pour peu qu'on se trouve en hauteur.

Ponctués de quinze villages harmonieux, les paysages sont colorés, reposants et surtout variés. Rien n'y manque : paysages de **Vienne**, de **vignoble**, de **forêt**, de **Manse** et de **plateau** céréalier.

Dès la Préhistoire, le Bouchardais est occupé par les Hommes. Ces nombreux vallons, taillés par les ruisseaux, offrent des situations abritées du vent et des invasions, d'importantes ressources en eau, des sols fertiles et une roche saine facile à creuser, donc habitable.

Au fil des siècles, les usages et savoir-faire des habitants modelent ces paysages vivants.

Dans ce livret, la Communauté de communes du Bouchardais et le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine vous proposent de découvrir les petites histoires de ces paysages, accompagnées d'idées de balades sur neuf sites du Bouchardais.

Bonne découverte !

Un petit coin de vallée de la Vienne

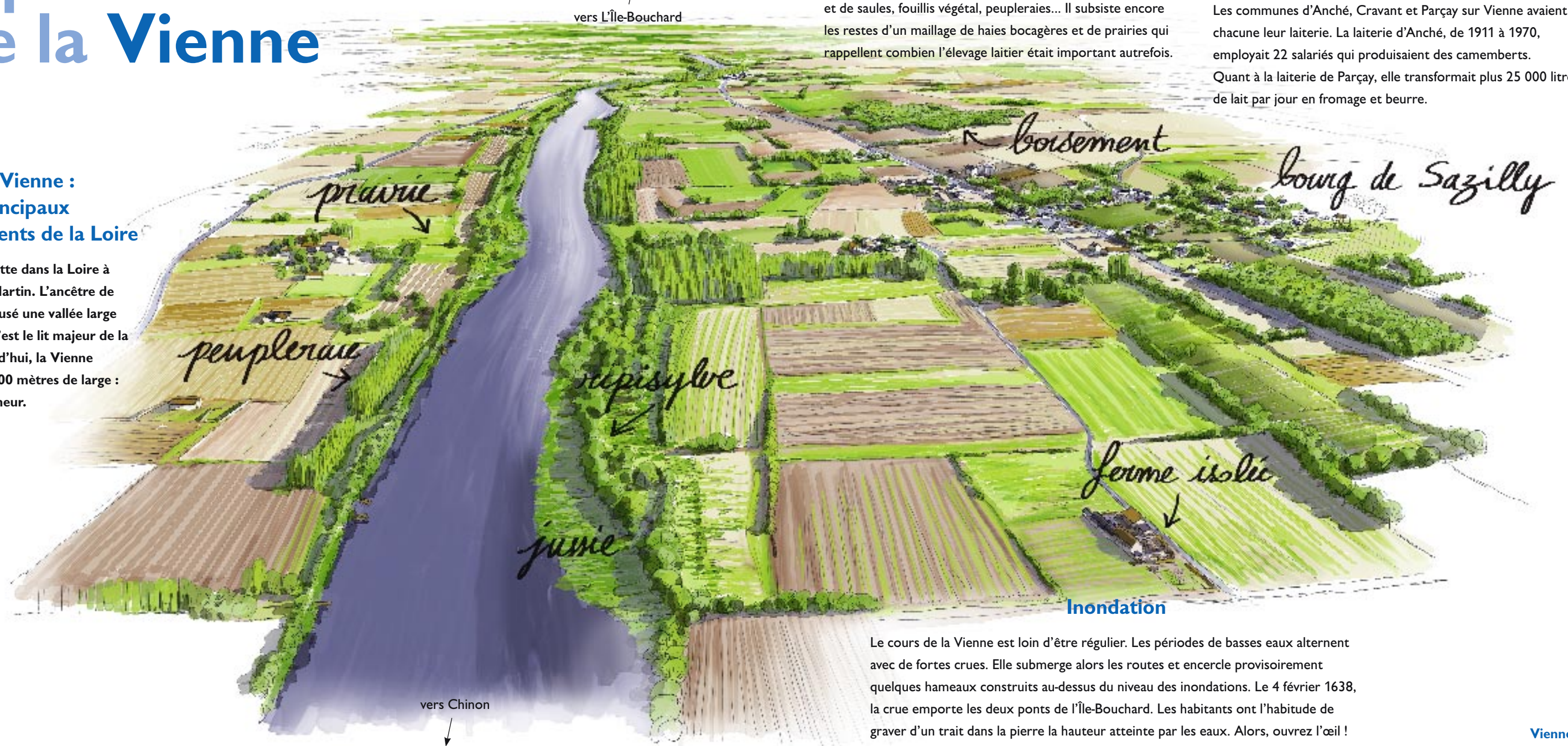
La Vienne : un des principaux affluents de la Loire

La Vienne se jette dans la Loire à Candes-Saint-Martin. L'ancêtre de la Vienne a creusé une vallée large de 3 à 4 km : c'est le lit majeur de la rivière. Aujourd'hui, la Vienne atteint 150 à 200 mètres de large : c'est son lit mineur.

Un paysage verdoyant

L'humidité explique la verdure ambiante : boisements de frênes et de saules, fouillis végétal, peupleraies... Il subsiste encore les restes d'un maillage de haies bocagères et de prairies qui rappellent combien l'élevage laitier était important autrefois.

Les communes d'Anché, Cravant et Parçay sur Vienne avaient chacune leur laiterie. La laiterie d'Anché, de 1911 à 1970, employait 22 salariés qui produisaient des camemberts. Quant à la laiterie de Parçay, elle transformait plus 25 000 litres de lait par jour en fromage et beurre.



Le cours de la Vienne est loin d'être régulier. Les périodes de basses eaux alternent avec de fortes crues. Elle submerge alors les routes et encercle provisoirement quelques hameaux construits au-dessus du niveau des inondations. Le 4 février 1638, la crue emporte les deux ponts de l'Île-Bouchard. Les habitants ont l'habitude de graver d'un trait dans la pierre la hauteur atteinte par les eaux. Alors, ouvrez l'œil !



La Vienne, un zoo grandeur nature.

Attraction spéciale : le phoque !

La Vienne est depuis toujours un axe de communication pour les hommes, les animaux et les végétaux. Ainsi, les botanistes ont relevé la présence, sur certaines grèves, de plantes méditerranéennes ou tropicales d'origine américaine.

Ces plantes, arrivées par bateau, ont remonté la Loire et ont trouvé des conditions idéales sur les bancs de sables et graviers surchauffés l'été.

Ce qui est plus rare mais bien authentique, c'est la présence d'un phoque gris observé en septembre 1975 à Parçay-sur-Vienne et authentifié par le commandant de la brigade de gendarmerie de l'Île-Bouchard. En 2008, un phoque veau-marin est photographié en amont de Nouâtre puis à Crouzilles en train de se prélasser... allongé dans une barque !



Aloses



Saumon



Anguille



Lamproie

Les sardines de... l'Île-Bouchard

Des sardines à l'Île-Bouchard ? On n'est pas à Marseille... et pourtant. Les aloses sont des cousines de la sardine commune. Ce sont des poissons migrateurs qui remontent les fleuves côtiers et leurs affluents pour s'y reproduire. Contrairement au saumon, les aloses sont incapables de sauter les obstacles qui leur barrent la route. Aussi, malgré les échelles à poisson mises en place pour les grands migrateurs, les aloses sont très limitées dans leur déplacement.

Le Castor d'Europe

Sur la Loire et la Vienne, le castor creuse les berges de sable et de racines pour y confectionner un lit douillet. Sur les cours d'eau plus étroits, il peut construire des barrages comme son cousin d'Amérique. Son but dans la vie ?

Se trouver un coin tranquille pour vivre en famille, à proximité de sa nourriture préférée, les jeunes feuillages des arbres.



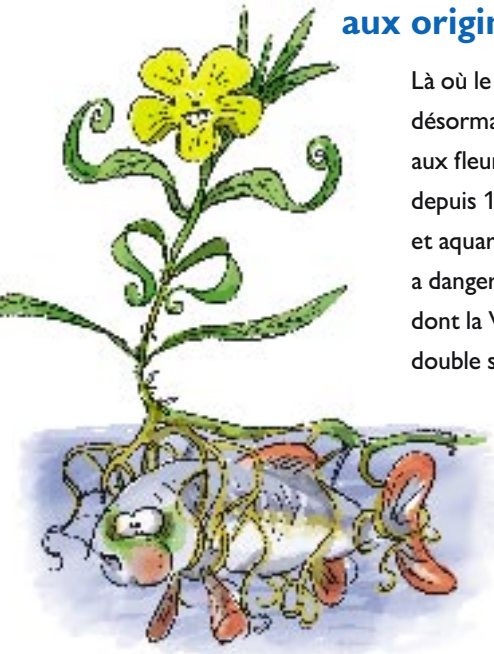
Réintroduit dans les années 70 en Loir-et-Cher, le Castor d'Europe a descendu petit à petit le cours de la Loire et remonté ses affluents.

Protégé au niveau européen, il ne devrait donc plus craindre l'homme. Il suffit pour cela de lui laisser un peu de place et d'éviter de le confondre avec le ragondin, pourchassé pour les dégâts qu'il occasionne dans les cultures et sur les berges.

Les barrages et autres seuils ne sont pas les seules entraves à la remontée. Un bouchon vaseux s'étend sur plusieurs kilomètres en amont de l'estuaire et oblige les poissons migrateurs à parcourir cette distance en « apnée », l'oxygène étant consommé par les nombreuses bactéries qui habitent dans cette bouillie. Pas toujours facile de nager comme un poisson dans l'eau !

Plus de 10 ans après l'arasement du barrage de Maisons-Rouges (sur les communes de Port-sur-Vienne et Nouâtre), lamproies, aloses, saumons et anguilles remontent la Vienne bien au-delà du Bouchardais.

Des aquariums aux origines américaines



Là où le courant est faible, les rives sont désormais couvertes d'une plante invasive aux fleurs jaunes, en pleine expansion depuis 1990 : la jussieu. Échappée des bassins et aquariums vers 1970, cette jolie plante a dangereusement colonisé nos rivières, dont la Vienne. Championne de vitesse, elle double sa masse toutes les 2 à 3 semaines.

Elle capte toute la lumière, consomme les ressources et limite par sa densité les déplacements de petits organismes, au point de prendre la place d'une grande partie des animaux. Une seule méthode pour libérer les rivières de son emprise: son arrachage méticuleux à la main sur plusieurs années successives.



Des moules suceuses de sang

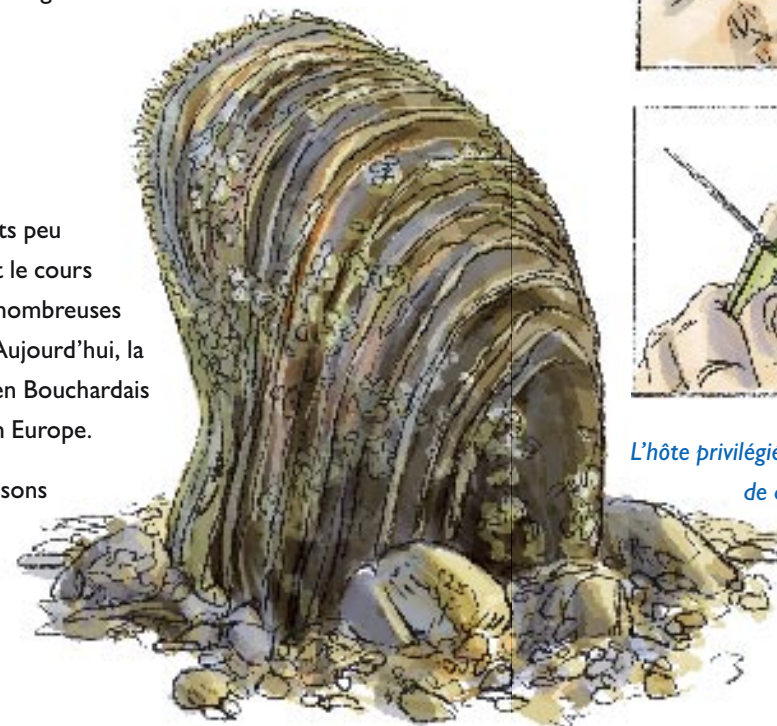
Les moules sont présentes dans les courants peu rapides. Autrefois, ces mollusques pavaient le cours d'eau de la Vienne. Elles étaient tellement nombreuses qu'on les donnait à manger aux animaux ! Aujourd'hui, la plus connue est l'anodonte mais la Vienne en Bouchardais abrite également la Grande mulette, rare en Europe.

Ces moules ont un point commun : il leur faut un fond de rivière de qualité et des poissons pour accueillir leurs larves sur leurs branchies. Nourries de sang et transportées sur d'autres secteurs par les poissons, les larves se transforment en moules et s'enfouissent dans les sédiments.

Des rapaces de haut vol

Vous vous attendiez à des oiseaux. Raté ! Pas de plumes pour ces êtres qui descendent du singe : les Hommes. Ici, on ne parlera pas de rapace mais de « rapacité ». En effet, autrefois sur la Vienne, les seigneurs riverains ont en charge l'entretien et la sécurité des voies navigables. Mais, très vite, ils ne voient plus là qu'un moyen de multiplier les droits de péage.

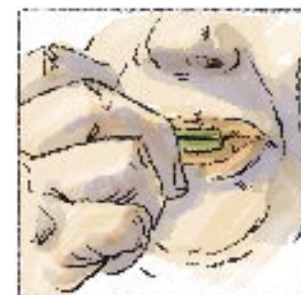
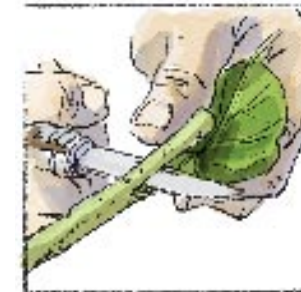
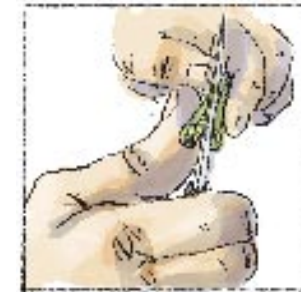
La « Communauté des Marchands fréquentant la rivière de Loire et autres fleuves descendants en icelle » a bien du mal à assurer la libre navigation, se trouvant constamment obligée d'intenter des actions judiciaires contre les seigneurs qui développent les péages sur les marchandises et les voyageurs, les moulins et pêcheries qui rendent la navigation délicate, voire dangereuse.



À vous de jouer : le jhau

Pour finir en musique cette découverte, construisez un instrument éphémère à partir du frêne, arbre très présent en bord de Vienne. Grâce au jhau, vous imiterez la poule et le coq à la perfection.

Choisir une feuille de lierre souple, bien arrondie et plate. Se munir d'un bout de frêne de 10 cm, bien droit, sans nœud et aspérités. Fendre le bois bien au centre et maintenir la lame à l'intérieur pour bien écarter. Glisser la feuille de lierre pliée à sa base pour garder un certain écartement. Couper la feuille tout autour du bois. Tenir l'instrument entre ses lèvres et souffler.



L'hôte privilégié de la Grande mulette serait l'esturgeon, en voie de disparition de nos eaux continentales.

Cette moule, aujourd'hui âgée de plusieurs dizaines d'années et pouvant vivre centenaire, arrive-t-elle à se reproduire grâce à un autre poisson ?

Une petite balade

À Anché

- Point d'embarquement de canoë-kayak, [plage d'Anché](#)
- Panneaux de découverte du paysage, [plage d'Anché](#)
- ↳ D'une rive à l'autre
- ↳ La fiancée de Frankenstein

À l'Île-Bouchard

- Panneaux de découverte du paysage, à côté de l'office de tourisme
- ↳ Petite mais costaude
- ↳ La ronde des ponts
- ↳ La gabelle, une taxe salée
- ↳ Les gendarmes du sel
- Plage et baignade [surveillée pendant la saison d'été](#)
- Aire de pique-nique, [bords de Vienne](#)

À Trogues

- Sentiers pédestres de Petite Randonnée de 8 et 13 km
- départ : place de l'église

Autre

- Sentier de Grande Randonnée (GR 48) de 132 km. Ce sentier descend la Vienne depuis Limoges jusqu'à son embouchure de la Loire à Candes, passe à Trogues, Crouzilles, l'Île-Bouchard, Panzoult et Cravant-les-Coteaux
- Circuit vélo balisé de 24 km depuis L'Île-Bouchard, Panzoult, Avon-les-Roches, Crissay-sur-Manse et Crouzilles

Pour en savoir plus

www.bouchardais-valdeloire.com, www.cc-bouchardais.fr

Un petit coin de vignoble

Les vignes

On rencontre des vignes AOC Chinon en rives gauche et droite de la Vienne. À Panzoult et Cravant, les sols calcaires et caillouteux exposés au Sud sont favorables à la viticulture. Les vignes montent jusqu'à la forêt qui coiffe le plateau. Ces vignobles de coteau sont prolongés par des vignobles de plaine, d'implantation plus récente.

AOC Chinon

Le large confluent de la Loire et de la Vienne est une porte d'entrée à la douceur atlantique. L'appellation jouit d'un microclimat privilégié, particulièrement favorable au cépage Cabernet Franc. L'AOC Chinon produit essentiellement du vin rouge, du vin rosé et confidentiellement un vin blanc sec issu du cépage Chenin.

← vers Chinon

Cravant

vignoble en terrasse

Cave troglodytique

vers L'Île-Bouchard →

vignoble de coteau

peupliers

vignoble de val

← résidus de bocage

Le coteau calcaire

L'exceptionnelle tendreté du tuffeau, qui rend son exploitation et sa taille faciles, a attiré depuis longtemps les bâtisseurs du Val de Loire. Pour l'extraire, il a fallu creuser dans les coteaux. Le vin prenant une place économique dominante dans cette région, les vignerons ont aménagé ces cavités. Ils ont vite compris l'intérêt de ces étendues souterraines : une température constante entre 10 et 12°, une humidité dans l'air parfaite et, en prime, la pénombre indispensable au repos des plus belles bouteilles !

Le bel appétit

de l'âne de saint Martin

Une légende raconte que, par une belle journée de printemps, saint Martin revient d'une paroisse éloignée, monté sur son âne.

Fatigué et surpris par les premières chaleurs, le religieux décide de se reposer un peu. Il met pied à terre, s'allonge au pied d'un pommier et s'assoupit. L'âne en profite pour aller brouter les jeunes pousses d'une vigne voisine. Quand le saint se réveille, il est trop tard : tous les ceps sont mutilés... Or, miracle ! Aux vendanges suivantes, on constate

avec surprise que cette vigne donne beaucoup plus de raisins

que toutes les autres. L'âne de saint Martin, sans doute guidé par Dieu, vient d'apprendre aux hommes l'art de tailler la vigne.

«L'éloge» de la vigne

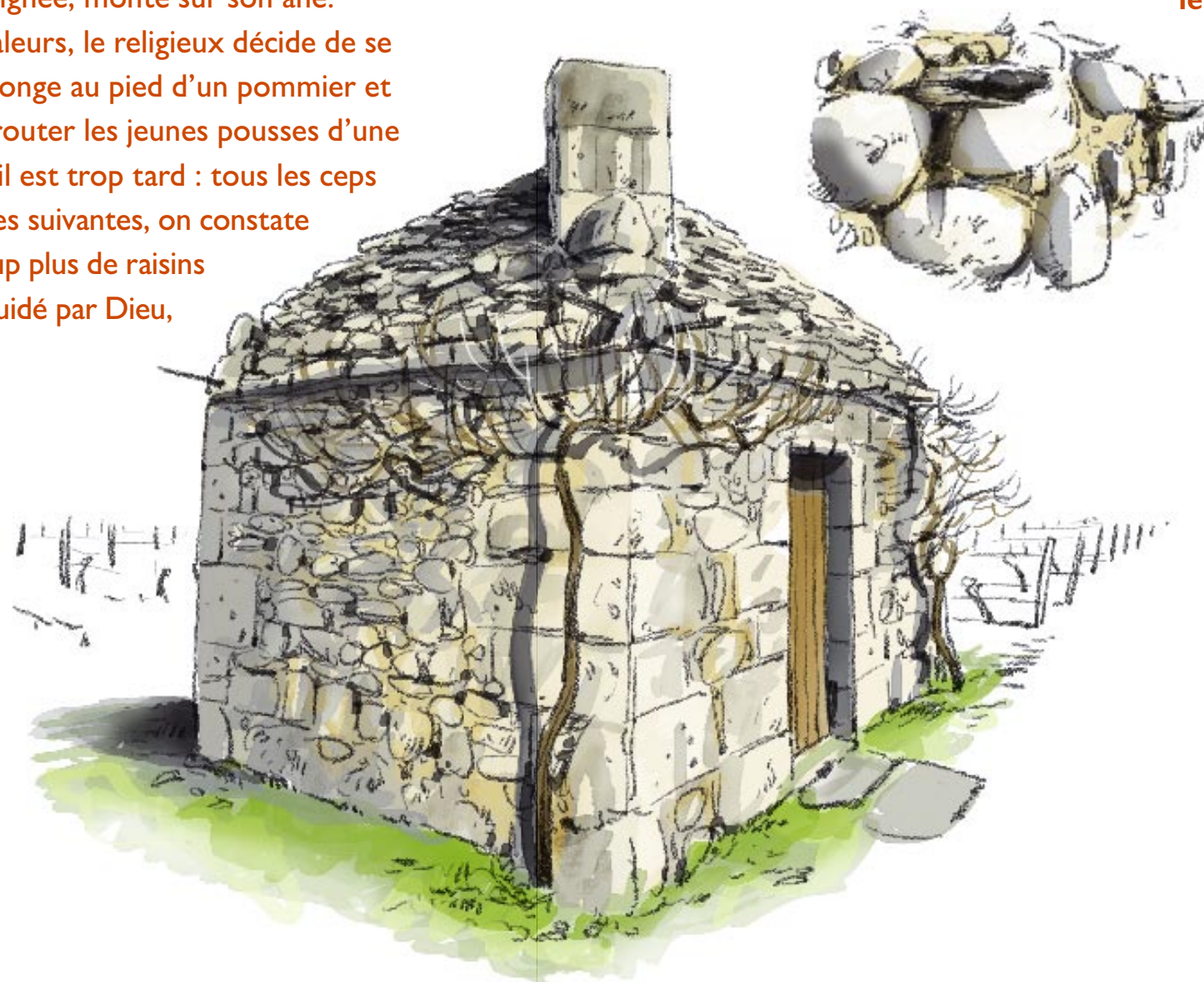
La taille des ceps n'est pas l'unique travail des vignerons. La vigne nécessite des soins attentifs et constants. Travaillant toute l'année et subissant les saisons froides, chaudes et les intempéries, les vignerons font construire, principalement au 19^e siècle, des loges de vigne. Bien souvent bâties au milieu des vignes, elles se composent d'une pièce avec cheminée, où le vigneron peut se mettre à l'abri, déjeuner, affûter ses outils. Parfois, une écurie, séparée par une cloison, est aménagée pour accueillir le cheval.

Localement appelées grottes, certaines loges ont un toit de pierres sèches reposant sur une solide charpente en bois.

Quelques-unes ont la particularité d'avoir, fichés dans leurs murs extérieurs, des os dont on pense qu'ils soutenaient les treilles.

Priez pour nous, le phylloxera s'abat sur la vigne

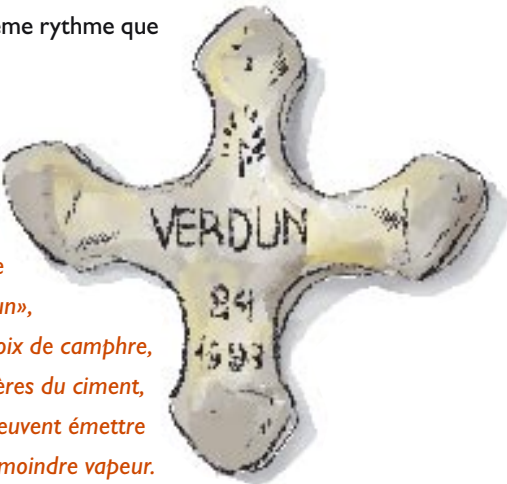
Si le péché de gourmandise de l'âne de saint Martin est vite pardonné, il n'en est pas de même pour le phylloxéra, un minuscule insecte piqueur, sorte de puceron ravageur de la vigne. Muni d'un suçoir qu'il enfonce dans la racine, il absorbe goulûment la sève du cep et entraîne sa mort en trois ans. Dès 1882, il s'attaque au vignoble tourangeau. Les ceps atteints sont progressivement remplacés par des plants hybrides américains.



Jamais 2 sans 3 : l'Abbé Breton

Contre le phylloxera : les remèdes miracles de 2 abbés

Pour combattre le phylloxéra, l'Abbé Verdun, curé dans l'Indre, invente le «Collier Verdun» ou «Croix de phylloxéra». Ce système consiste à enfermer du camphre dans des briquettes de ciment disposées au pied de chaque cep. Ces colliers sont sensés dégager des vapeurs asphyxiantes néfastes à l'insecte. Cette invention est propagée avec enthousiasme localement par l'Abbé Bodin de la paroisse de Cravant. Face à la totale inefficacité de ce traitement, il propose à son tour un autre remède : arroser régulièrement les souches avec un mélange composé d'eau et de... pétrole ! Résultat : les vignes crèvent au même rythme que les autres.



Dans le
«Collier de Verdun»,
les noix de camphre,
prisonnières du ciment,
ne peuvent émettre
la moindre vapeur.
L'exploitation commencée
en 1894 s'éteint en 1897 !

Le vin de Chinon est élaboré principalement à partir du Cabernet Franc. L'implantation de ce cépage est l'objet de sérieuses controverses, surtout à propos du nom de «breton» que prend ici le Cabernet. Chacun sait pourtant que le pays Bigouden n'a jamais été réputé pour ses productions viticoles. Alors pourquoi le Cabernet Franc et ce nom ? Une des thèses avancées est que l'introduction de ce cépage est à attribuer à l'Abbé Breton, intendant de Richelieu. Il le développe pour son maître qui l'a apprécié lors de son voyage en Bordelais. Toutefois, Rabelais mentionne dans ses écrits «le bon vin breton, qui poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Véron». Un siècle avant notre abbé !



À vous de jouer

Dans le Bouchardais,
l'implantation de la vigne date de :
l'époque Préhistorique ?
l'époque gallo-romaine ?
le Moyen Âge ?
la Renaissance ?

Réponse :
Plusieurs découvertes
archéologiques
permettent d'envisager
l'implantation de la vigne
à l'époque gallo-romaine.
Par exemple, en 1997, un flacon
en verre, bleu foncé, en forme
de grappe de raisin datant de 60 à
80 ans après J.-C., est trouvé à Tavant.
Au cours des siècles, le commerce
des vins est facilité par la navigation
sur la Vienne, que relaie la batellerie
ligérienne.

Une petite balade

À Cravant-les-Coteaux

■ Sentiers pédestres de Petite Randonnée
de 6, 9, 14 et 19 km - départ : place de la salle des fêtes
■ Panneaux de découverte du paysage, panorama sur les
vignes et la vallée de la Vienne (accès par la D 21)

↳ Table d'orientation

↳ La vigne, nouvelle reine de la plaine

■ Aire de pique-nique, panorama

À Panzoult

■ Visite de la cave touristique
■ Sentier pédestre de Petite Randonnée de 12 km
départ : cave touristique

■ Panneaux de découverte du paysage,
aire d'accueil de la cave touristique

↳ Capitale antique des... sarcophages

↳ Quand les bois dépannaient la vigne

↳ Le seigneur noir des forêts

■ Aire de pique-nique, cave touristique

Autre

■ Sentier de Grande Randonnée (GR 48) de 132 km.
Ce sentier descend la Vienne depuis Limoges jusqu'à
son embouchure de la Loire à Candes, passe à Trogues,
Crouzilles, l'Île-Bouchard, Panzoult et Cravant-les-Coteaux
■ Circuit vélo balisé de 24 km depuis L'Île-Bouchard,
Panzoult, Avon-les-Roches, Crissay-sur-Manse et Crouzilles

Pour en savoir plus

www.bouchardais-valdeloire.com, www.cc-bouchardais.fr

Un petit coin de forêt

Les landes du Ruchard

Elles jouxtent le massif forestier de Chinon et sont fortement liées à son histoire. Située au cœur du pays des châteaux, la forêt de Chinon est longtemps utilisée comme domaine de chasse par de nombreux rois. Mais, moins bien surveillés par les seigneurs locaux, les boisements de sa partie sud sont progressivement dégradés par les villageois de Cravant, Panzoult, Avon et Crissay. Ils prélèvent des ressources indispensables à leur survie, même sur ces sols pauvres ! La forêt ainsi exploitée est progressivement remplacée par la lande.

Plus récemment, la plantation de résineux et l'installation, en 1872 dans les landes d'Avon-les-Roches, du camp militaire du Ruchard ont complètement modifié le paysage. Dans les landes du Ruchard, domine aujourd'hui un paysage en mosaïque de forêts et de landes entrecoupées de pare-feu, parsemées encore de quelques fosses en eau, localement appelées «mardelles».

vers Avon-les-Roches →

Petites bêtes et C^{ie}

Ces espaces abritent aujourd'hui une riche diversité biologique : plus de 1000 ha (soit plus de 1000 terrains de foot) sont protégés au titre d'un programme européen appelé «Natura 2000». Parmi les nombreux oiseaux, on peut observer le Pic noir ou des rapaces comme le Busard Saint-Martin, le Busard cendré et même le rare Autour des palombes. Le gros gibier est présent avec les sangliers, les chevreuils, les cerfs...

Les vallons

Des vallons, où naissent plusieurs sources rejoignant la Manse et la Vienne, entaillent le plateau. L'homme a très tôt fréquenté ces vallons fertiles et bien abrités, laissant de nombreuses traces d'occupation (carrière de sarcophages, habitations troglodytiques, anciens fours à chaux...), souvent à proximité de sites à vocation religieuse (les Roches Tranchelion, le couvent du Croulay, la chapelle de la Madeleine...).

Stupeur chez les villageois : la louve de Cravant est sortie du bois !

Nous sommes le dimanche 11 décembre 1814, l'hiver est âpre et rigoureux. Dans le village de Cravant, la messe vient à peine de se terminer. Les paroissiens discutent sur le parvis de l'église lorsque soudain une louve surgit de la forêt de Chinon. Atteinte de la rage, elle se précipite sur eux avec une telle férocité que seize d'entre eux n'ont presque plus figure humaine. La bête continue sa course folle vers Panzoult où elle attaque sauvagement des bergers qui se trouvent sur son passage. Après avoir fait d'autres victimes à Villaines-les-Rochers, la louve est finalement abattue par des bûcherons.

Une histoire à raconter au coin du feu

Le soir, lors de la veillée, les habitants des vallons proches de la forêt se racontent cette tragédie. Hommes et femmes craignent pour leurs enfants qui, gardant seuls les troupeaux, sont plus facilement exposés aux crocs acérés de la bête. Les veillées se déroulent l'hiver, lorsque les nuits sont longues et froides. Les caves troglodytiques bénéficient d'une température clémente et les étables se chauffent naturellement grâce à la présence des animaux. Les conditions de vie sont difficiles et le rassemblement permet de bénéficier à plusieurs de l'éclairage d'une seule lampe tout en continuant à travailler.

*Lors des veillées, la coutume veut
que les convives apportent
la bûche pour le feu.*



Les landes de Russie dans la forêt de Chinon

Dans la journée, les paysans cultivent laborieusement leurs terres pour leur propre consommation. Bénéficiant de droits d'usage sur une partie de la forêt, ils s'y rendent pour trouver les ressources qu'ils n'ont pas sur place : bois mort pour le chauffage, bruyères et ajoncs coupés pour la litière des animaux et la fourniture d'engrais verts, genêts pour la fabrication de balais, fruits sauvages, champignons...

Pour nourrir leurs bêtes, ils pratiquent l'écobuage. Ces petits incendies volontaires empêchent la végétation de reprendre pied et permettent aux troupeaux de se nourrir de jeunes pousses. Ces différentes pratiques ont façonné un paysage de landes qui ponctue la forêt et est typique de ce plateau désolé.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y trouvent d'ailleurs leur inspiration pour tourner un film de propagande sur la prise d'un village... sensé être en Russie !



La drosera, une plante à l'appétit de loup

La drosera est une plante carnivore que l'on trouve sur les sols des landes humides.

Pour attirer les insectes vers le piège, ses feuilles brillent comme si elles étaient recouvertes de rosée ou de nectar. La proie, venant se poser, y est retenue par la matière visqueuse des tentacules qui se mettent en mouvement très lentement.

Il faut plusieurs heures pour que la fleur se referme et que l'insecte meurt d'asphyxie, englué.

Un ou deux jours après, il ne subsiste plus que le «squelette» de l'animal !

La drosera a une mécanique bien huilée !

Plus la durée du jeûne de la plante est importante, plus les sécrétions qui font briller ses feuilles sont abondantes.

Question pour un champion : quel animal est le symbole de la forêt ?

Nous sommes en début de soirée sur une chaîne du service public et Julien Lepers vous pose cette question. Fébrile, vous «buzzez» et répondez sûr de vous : le cerf ! Félicitations, c'est la bonne réponse. Mais à bien y réfléchir, est-ce vraiment logique ? Faites une petite expérience :

prenez deux grandes branches de bois, maintenez-les en l'air sur votre tête et essayez de passer entre les arbres de la forêt la plus proche de chez vous. Pas facile, non ? Et oui, la morphologie du cerf le destine plutôt à des milieux ouverts. On le retrouve en forêt car, au cours des temps, il s'y est réfugié sous la pression des hommes.



De la fin de l'été au début de l'automne, le cerf est en période de rut. Le soir, on entend son brame à plusieurs kilomètres de distance. Alors, inutile de vous approcher trop près et de le déranger. Autrefois, plus tranquille, il bramait même le jour.

À vous de jouer Avec la forêt, pas de chèque en bois

La présence de la forêt a permis au Bouchardais de développer diverses activités économiques. Voici quelques-uns des produits fabriqués localement. Mais attention, un intrus s'est glissé dans les dessins. Quel est-il ?



Charbon de bois



Chaux



Brique



Ardoise

Réponse : l'ardoise. Le bois permettait de chauffer les fours nécessaires à la fabrication de tuiles, briques et chaux. La production de charbon de bois est une activité importante qui sera interdite à partir de 1825 sur Avon à la suite d'un important incendie. Enfin, l'écorce des chênes était broyée dans des moulins pour obtenir du tan, poudre utilisée en tannerie. Les peaux de bovidés étaient emplies dans des cuves de bois et macéraient dans de l'eau additionnée de tan pendant plusieurs mois afin de donner au cuir sa souplesse et sa résistance.

Une petite balade

À Avon-les-Roches

■ Sentier pédestre «Balades en Touraine» de 13 km
départ : place de la mairie

À Cravant-les-Coteaux

■ Sentier pédestre de Petite Randonnée de 19 km
départ : place de la salle des fêtes

À Panzoult

■ Sentier pédestre «Balades en Touraine» de 12 km
départ : cave touristique

■ Panneaux de découverte du paysage, aire d'accueil de la cave touristique
↳ Capitale antique des... sarcophages
↳ Quand les bois dépannaient la vigne
↳ Le seigneur noir des forêts

Autre

■ Sentier de Grande Randonnée (GR 48) de 132 km. Ce sentier descend la Vienne depuis Limoges jusqu'à son embouchure de la Loire à Candes, passe à Trogues, Crouzilles, l'Île-Bouchard, Panzoult et Cravant-les-Coteaux
■ Circuit vélo balisé de 24 km depuis L'Île-Bouchard, Panzoult, Avon-les-Roches, Crissay-sur-Manse et Crouzilles

Pour en savoir plus

www.bouchardais-valdeloire.com, www.cc-bouchardais.fr

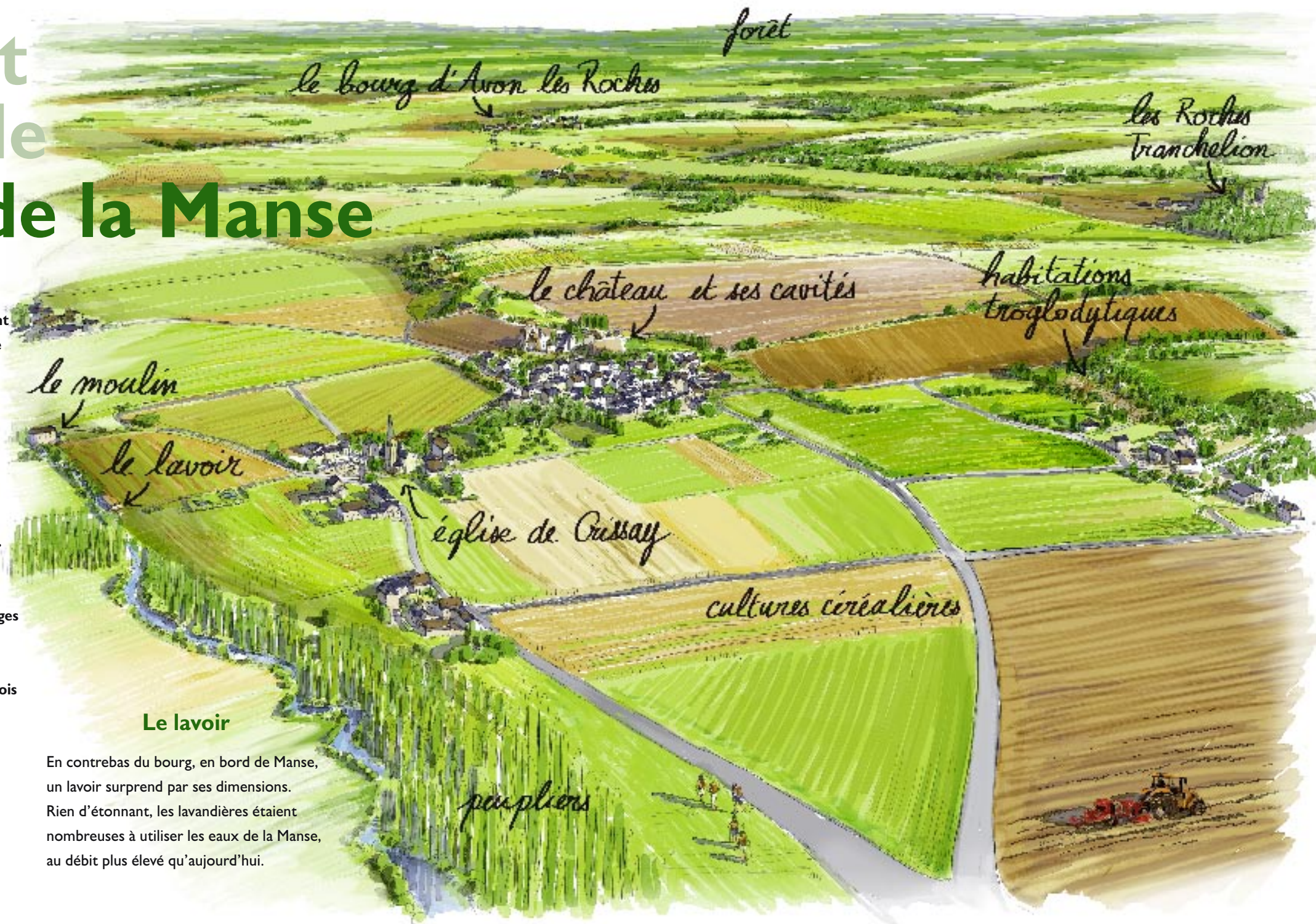
Un petit coin de vallée de la Manse

Le bourg de Crissay

Bâti sur le coteau calcaire, étagé, ses maisons de tuffeau sur la pente douce qui conduit du château à l'église, le village de Crissay est reconnu comme l'un des «Plus beaux villages de France». En retrait des grands axes de circulation, il est préservé des développements pavillonnaires récents et offre un bâti homogène. Ici, la beauté du lieu tient autant à la qualité architecturale des demeures qu'à celle des paysages largement ouverts sur la vallée. Le château et les vieux logis rappellent que Crissay était autrefois prospère, animé d'une intense activité artisanale et commerciale.

Le lavoir

En contrebas du bourg, en bord de Manse, un lavoir surprend par ses dimensions. Rien d'étonnant, les lavandières étaient nombreuses à utiliser les eaux de la Manse, au débit plus élevé qu'aujourd'hui.



Les Roches Tranchelion

Aujourd'hui, seule subsiste la collégiale construite à proximité du château dans lequel Charles VII, en 1449, décide de la dernière campagne militaire qui «boute les Anglais hors de France» et termine la Guerre de Cent Ans.

Les cavités souterraines

Pour la plupart, elles sont le résultat de l'extraction du tuffeau, utilisé comme matériau de construction. Mais certaines étaient spécialement creusées pour servir de refuge. On dénombre au moins cinq souterrains sur la seule commune d'Avon.



L'impitoyable seigneur des Roches et son lion **dévoreur de paysans**

Une légende locale raconte qu'un croisé, seigneur des Roches, rapporte de Terre Sainte un lion qu'il enferme dans un des souterrains du château et auquel il donne à dévorer certains de ses paysans qu'il désire châtier. Un jour, l'un d'eux dissimule une hachette sous ses vêtements et tranche la tête du fauve.

L'endroit s'appellerait depuis
«les Roches Trachelion».

Dans les souterrains, les hommes et les animaux à l'écoute

Au Moyen Âge à Crissay, en cas d'attaque, il est possible de se retrancher dans les salles circulaires d'un souterrain-refuge. Là, les assiégés attendent de longues heures, serrés les uns contre les autres, en silence et dans le noir, les oreilles grandes ouvertes pour localiser toute présence ennemie.

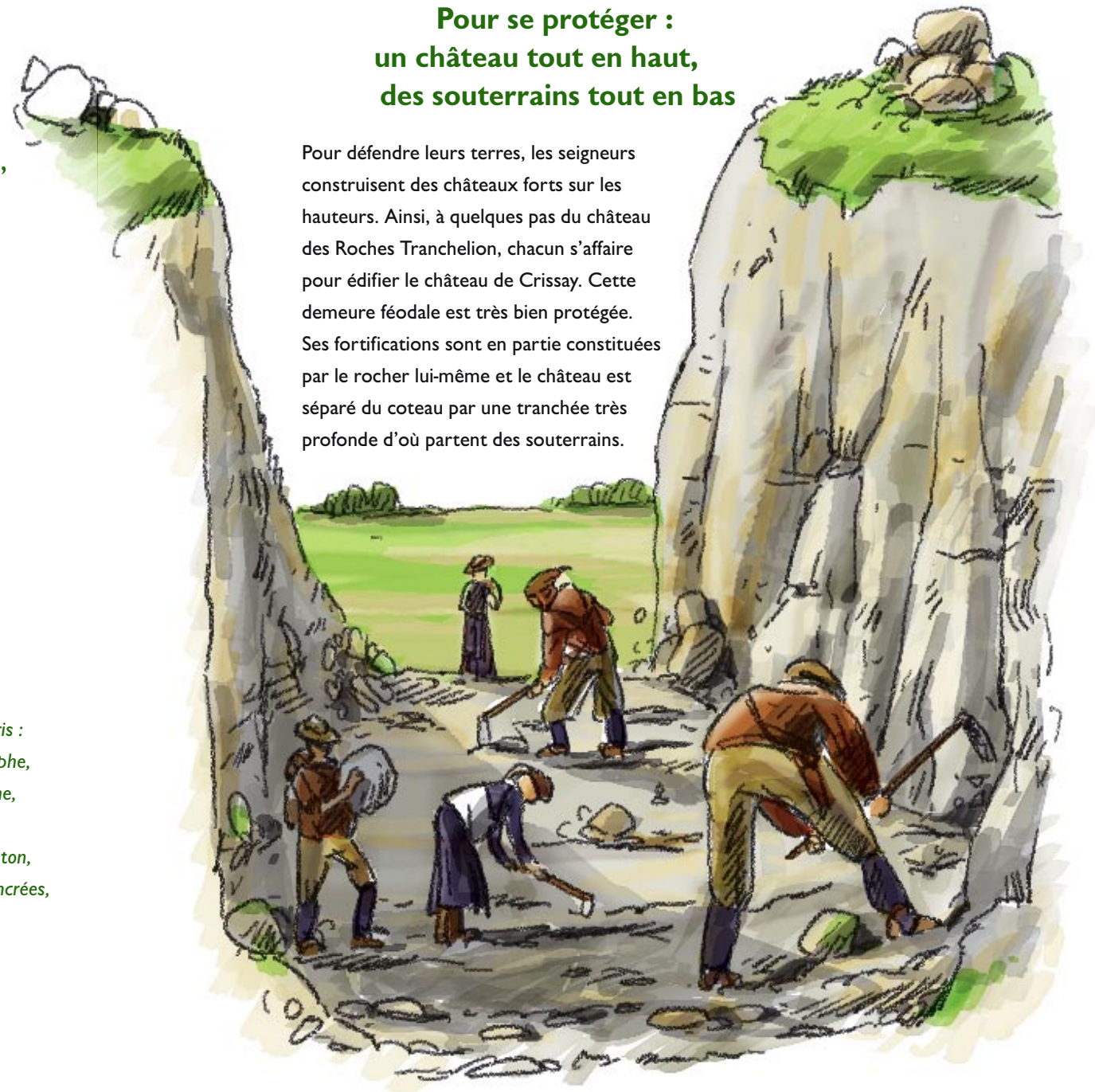
Aujourd'hui, ces souterrains abritent de nouveaux hôtes qui sont eux aussi doués pour se déplacer dans l'obscurité : les chauves-souris. Pourquoi ? Elles s'orientent et chassent à l'aide de l'écholocation, un système comparable au sonar qui consiste à envoyer des sons et à écouter leur écho.



En 2011, sur Crissay,
on recense pas moins
de 7 espèces
de chauves-souris :
Grand rhinolophe,
Petit rhinolophe,
Grand murin,
Murin de Daubenton,
Murin à oreilles échancrées,
Murin à moustaches
et *Murin de Natterer.*

Pour se protéger : un château tout en haut, des souterrains tout en bas

Pour défendre leurs terres, les seigneurs construisent des châteaux forts sur les hauteurs. Ainsi, à quelques pas du château des Roches Trachelion, chacun s'affaire pour édifier le château de Crissay. Cette demeure féodale est très bien protégée. Ses fortifications sont en partie constituées par le rocher lui-même et le château est séparé du coteau par une tranchée très profonde d'où partent des souterrains.





Les chevaliers sentent-ils bon sous leur cuirasse ?

Il paraît que les hommes et les femmes du Moyen Âge ne prennent guère soin de leur corps. Imaginez les vêtements des chevaliers, férus de guerre et de tournois, au bout de 3 mois sans lavage ! Tout cela n'est que légende ! En effet, les gens du Moyen Âge sont plus attachés à l'hygiène que nos aïeux de la Renaissance qui fuient l'eau, accusée de transmettre des maladies en ouvrant les pores de la peau.

Pour l'hygiène, rien de mieux que les lavoirs

Sous l'impulsion d'hommes comme Louis Pasteur, qui recommande la toilette quotidienne à l'eau et au savon pour lutter contre le transfert de germes, les pouvoirs publics français décident de construire des lavoirs. Dans la vallée de la Manse, de nombreuses sources et fontaines permettent leur installation. À Avon, près d'une dizaine de lavoirs est aménagée entre 1880 et 1890.

Lavoir d'Avon-les-Roches



Lavoir de Crissay

Qui suis-je ?

Mon premier est un habitat creusé dans la roche.

Mon second est présent dans le pain.

Mon troisième peut être le résultat d'une bagarre ardue.

Vous pouvez observer

Mon tout dans les buissons et fourrés qui bordent le coteau calcaire.



Réponse : troglodyte mignon
(1 : troglodyte, 2 : mie, 3 : gnou).
Nullement complexe par sa taille
minuscule, c'est un oiseau pétulant
et furtif qui aime se faire entendre.
Dressé sur ses pattes, long bec
fin et queue relevée, l'œil sous
un sourcil marqué, il
scrute son territoire.

Une petite balade

À Avon-les-Roches

- Sentier pédestre «Balades en Touraine» de 13 km
départ : place de la mairie
- Panneau de découverte du paysage - lavoir Jautrou
↳ Domaine des femmes

À Crissay-sur-Manse

- Sentier pédestre de Petite Randonnée de 10 km
départ : parking à l'entrée Est du village
- Sentier pédestre «Balades en Touraine» de 11 km
(sur Crissay et Avon)

départ : parking à l'entrée Est du village

- Panneaux de découverte du paysage - lavoir
↳ Petites bêtes et Cie de la Manse
↳ De sang et d'eau

- Panneaux de découverte du paysage - cœur de bourg
↳ Crissé sous la protection de puissants
↳ Des repères qui ne trompent pas
■ Aire de pique-nique - lavoir

Autre

- Sentier de Grande Randonnée (GR 48) de 132 km.
Ce sentier descend la Vienne depuis Limoges jusqu'à son embouchure de la Loire à Candes, passe à Trogues, Crouzilles, l'Île-Bouchard, Panzoult et Cravant-les-Coteaux
- Circuit vélo balisé de 24 km depuis L'Île-Bouchard, Panzoult, Avon-les-Roches, Crissay-sur-Manse et Crouzilles

Pour en savoir plus

www.bouchardais-valdeloire.com, www.cc-bouchardais.fr

Un petit coin de plateau

Les cultures

En rive gauche de la Vienne, les cultures de céréales ont trouvé une terre de prédilection. La Vienne et les cours d'eau ont formé des vallons en entaillant largement le plateau au sol profond et riche. Ces terres argilo-calcaires ont l'avantage de retenir l'eau, propice à la culture des céréales.

Les parties les plus hautes, épargnées par l'érosion, proposent des terres plus ingrates aux cultures. Elles sont donc souvent laissées en boisements.

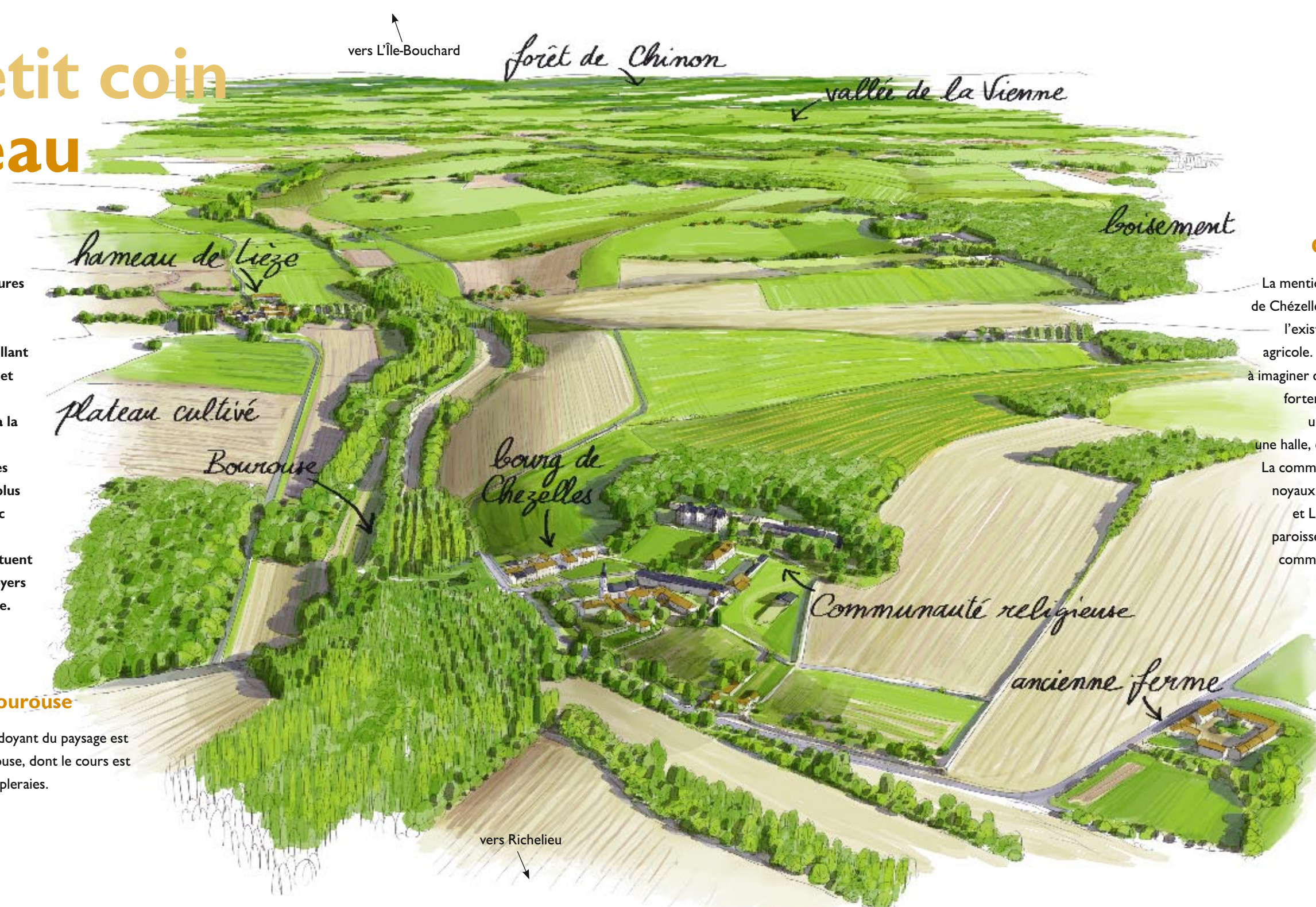
De belles fermes à cour carrée ponctuent le paysage, avec çà et là quelques noyers qui apportent une touche de verdure.

La Bourouse

L'autre élément verdoyant du paysage est la vallée de la Bourouse, dont le cours est souligné par les peupleraies.

Chézelles

La mention écrite la plus ancienne de Chézelles date de 1032 et révèle l'existence d'un petit domaine agricole. Aujourd'hui, on a du mal à imaginer qu'en 1487, il existait une forteresse entourée de fossés, une basse-cour, une église, une halle, deux moulins, un étang... La commune se compose de deux noyaux d'habitations : Chézelles et Lièze. Ces deux anciennes paroisses, devenues toutes deux communes après la Révolution, sont réunies en 1833.



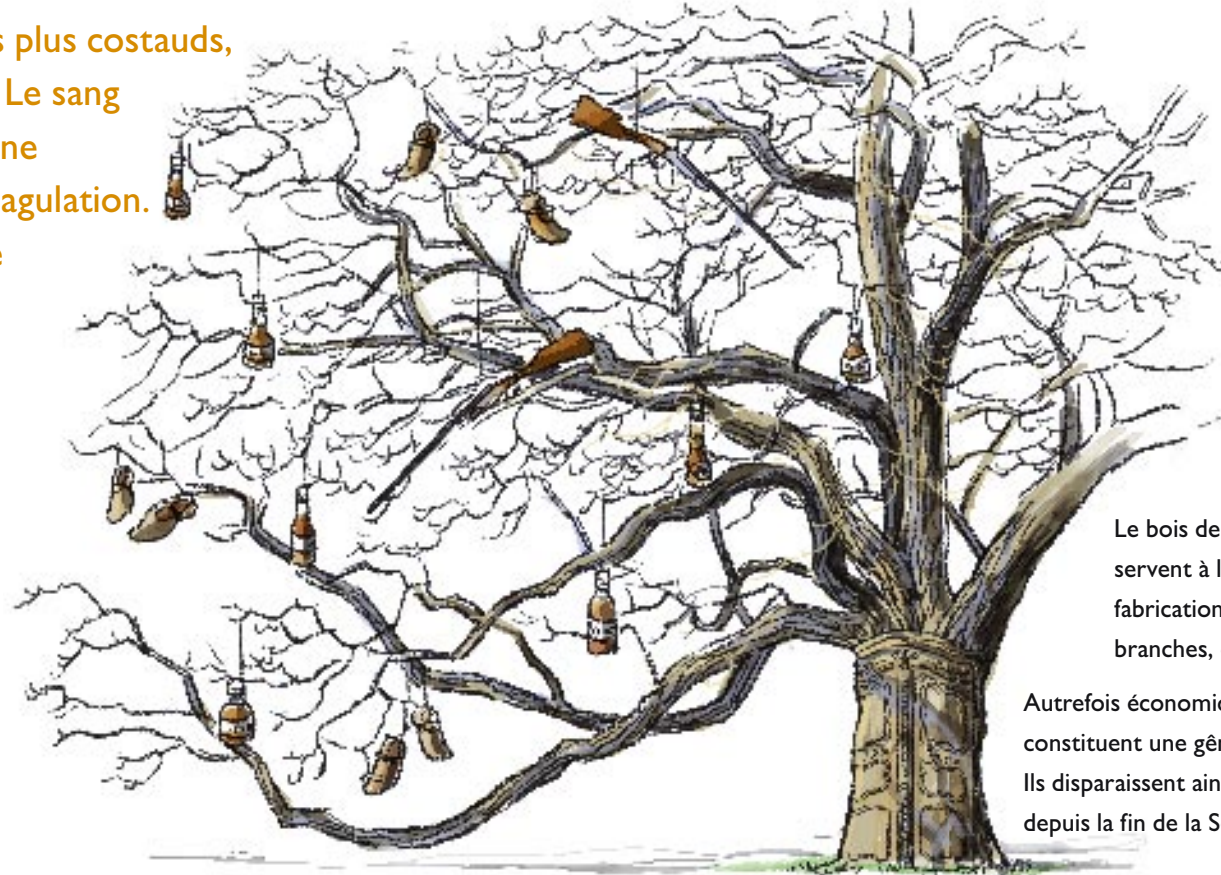


Le jour du **cochon**, tout est bon !

Dans les villages, la plus grande fête de l'année était le jour où l'on tuait le cochon.

Toute la famille et les voisins sont mobilisés pour l'occasion. Les enfants sont même dispensés d'école. Les hommes préparent une grande chaudière d'eau bouillante et une grande table, alors que les femmes disposent les récipients, les torchons, le sel et les épices.

Le goret, tenu par les hommes les plus costauds, est égorgé d'un coup de couteau. Le sang est précieusement recueilli dans une terrine et brassé pour éviter la coagulation. Puis, le porc est nettoyé, découpé et les cochonnailles (boudin, saucisses, saucissons, jambons, noix...) préparées.



Un paysage aux influences poitevines

L'architecture traditionnelle du plateau utilise en priorité les tuiles plates et un peu de tuiles creuses, aussi appelées «tuiles canal». Ces éléments de couverture et la disposition des fermes en cour carrée montrent que nous sommes à la porte du Richelais qui autrefois appartenait au Poitou, où la tuile est largement présente dans les habitations.

Si deux couleurs peuvent s'observer au niveau d'une même toiture, c'est qu'on a utilisé à la fois des tuiles et des ardoises. Il ne s'agit nullement d'une recherche esthétique. Lors de la réfection du toit, on récupère simplement les tuiles encore en bon état.

Des noyers très utiles, même pour nourrir le cochon

Le soir à la veillée, on «énoule» les noix. Mis en sacs de jute, les cerneaux sont ensuite conduits et écrasés au «moulin à huile». Après le passage des meules, les restes de noix écrasées sont parfois donnés aux cochons.

Le bois de noyer est très prisé. Les gros troncs servent à la réalisation de meubles et à la fabrication des crosses de fusils. Avec les belles branches, on confectionne des sabots.

Autrefois économiquement précieux, les noyers constituent une gêne pour les engins agricoles. Ils disparaissent ainsi progressivement du paysage depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.



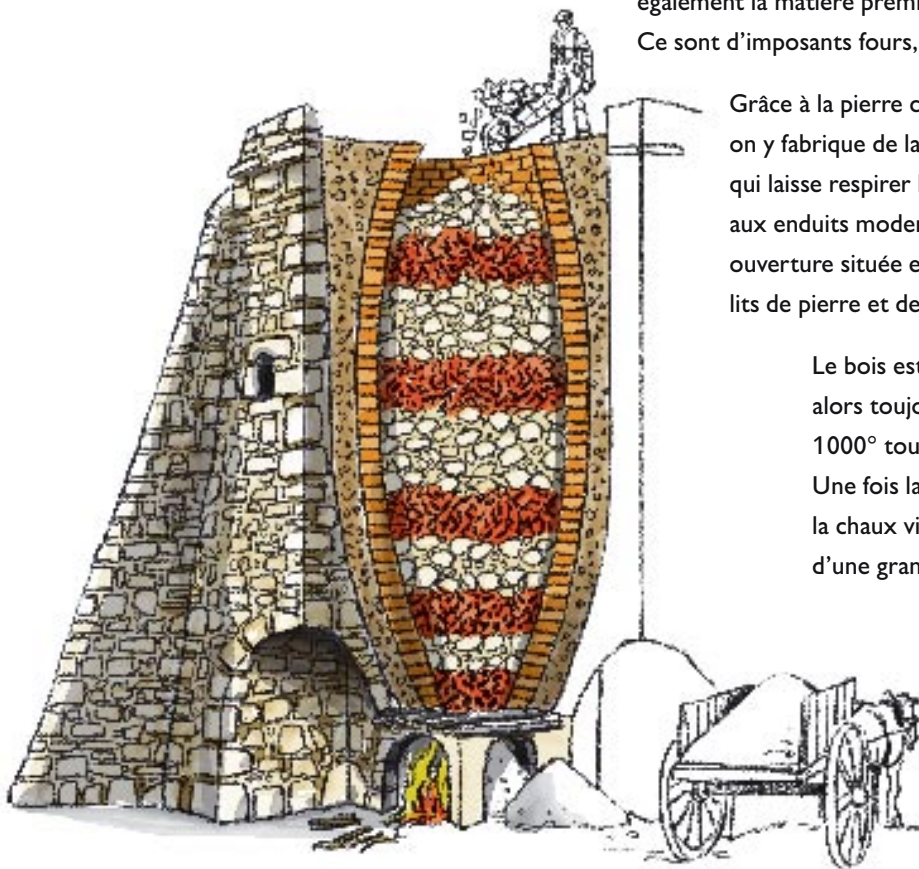
La légende veut qu'autrefois, pour lui donner sa forme, la pâte d'argile était moulée sur la cuisse des femmes. Ce nom expliquerait le qualificatif, encore attaché aux tuiles canal de grandes dimensions, de «tige de botte».

Le calcaire à l'honneur

Si le calcaire permet de construire des maisons, c'est également la matière première pour les fours à chaux. Ce sont d'imposants fours, de forme cylindrique.

Grâce à la pierre calcaire réduite en petits morceaux, on y fabrique de la chaux : matériau de maçonnerie noble qui laisse respirer les autres matériaux, contrairement aux enduits modernes. Le four est alimenté par son ouverture située en haut. Les chauxourniers alternent les lits de pierre et de charbon.

Le bois est apporté pour assurer la mise à feu. On doit alors toujours maintenir une température entre 800 et 1000° tout en gardant le four rempli au maximum. Une fois la cuisson faite, la chaux est récupérée. C'est de la chaux vive qui est alors éteinte dans une fosse à l'aide d'une grande quantité d'eau et placée dans des barils.



À Dorée (Parçay-sur-Vienne), deux étages souterrains de carrières de tuffeau, atteignant 26 mètres de profondeur, approvisionnent les deux premiers fours à chaux construits en 1869 au lieu-dit «Les Fours».

Des hommes présents depuis la nuit des temps



À vous de jouer
Rébus



Nous avons accéléré le développement des cultures sur le plateau. Qui sommes-nous ?

Réponse : les paroisses (1 : le, 2 : pas, 3 : roi, 4 : s).
Leur développement est suivi, à partir du XI^e siècle, d'une grande période de construction d'établissements religieux. L'accroissement démographique entraîne le développement des espaces cultivés et, par conséquent, une accélération des défrichements. L'église de Lièze est bâtie à cette époque puis, peu après, suit celle de Chézelles.

La vallée de la Vienne, toute proche, constitue un axe de communication dès la Préhistoire. Des outils de l'époque sont trouvés à Chézelles et sur les communes voisines, indiquant que les hommes vivent déjà à l'intérieur des terres. Les traces d'occupation se poursuivent pendant la période gallo-romaine : onze sites sont repérés sur la seule commune de Rilly-sur-Vienne.

La mise en valeur du sol est déjà bien avancée, les sources et fontaines parfaitement connues, voire captées comme l'indique l'existence d'un aqueduc gallo-romain souterrain dont le tracé est authentifié sur Brizay et l'Île-Bouchard. Pendant le Moyen Âge, l'occupation et la mise en valeur des sols s'intensifient.

Une petite balade

- À Chézelles
- Petite randonnée balisée depuis le centre bourg permettant d'accéder au bourg de Lièze et à la Bourouse
 - Panneaux de découverte du paysage le long de la randonnée
 - ↳ Panneau de départ de la randonnée et histoire de Chézelles
 - ↳ Petites bêtes et Cie de la Bourouse
 - Exposition photographique temporaire à l'église de Lièze
 - Aire de pique-nique, centre bourg
- Autre
- Sentier de Grande Randonnée (GR 48) de 132 km. Ce sentier descend la Vienne depuis Limoges jusqu'à son embouchure de la Loire à Candes, passe à Trogues, Crouzilles, l'Île-Bouchard, Panzoult et Cravant-les-Coteaux
 - Circuit vélo balisé de 24 km depuis L'Île-Bouchard, Panzoult, Avon-les-Roches, Crissay-sur-Manse et Crouzilles

Pour en savoir plus
www.bouchardais-valdeloire.com, www.cc-bouchardais.fr

Communauté de communes du Bouchardais

14 route de Chinon - BP 18

37220 Panzoult

tél. 02 47 97 03 26 - fax : 02 47 58 91 65

Courriel : bouchardais.ctecnes@wanadoo.fr

Site Internet : www.cc-bouchardais.fr

Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine

Maison du Parc - 15 avenue de la Loire

49730 Montsoreau

tél. 02 41 38 38 88 - fax. 02 41 38 38 89

Courriel : maisonduparc@parc-loire-anjou-touraine.fr

Site Internet : www.parc-loire-anjou-touraine.fr

Éditeur : Communauté de communes du Bouchardais, 2012

Conception/rédaction : Virginie Belhanafi - PNR

Dessins : Yann Le Bris

Conception graphique : S. et J. Jupin

Impression : Baugé imprimeur

Imprimé sur papier 100% recyclé
à partir d'encre végétales

